



Tiré du vidéo «Suite pornographique»

d'oiseaux, un vieillard qui chante, tout concourt à imprégner fortement le film d'une atmosphère qui n'a pas à être troublée par un excès de dialogue ou de commentaires «explicatifs». Un film, donc, à voir. Pour son contenu. Pour la beauté des images. Pour l'amour d'un cinéma intelligent.

DIANE POITRAS

Vidéo

Pornographie alternative

Le débat sur la pornographie est loin de faire l'unanimité, tant parmi les féministes qu'entre elles et les défenseurs et défenderesses de la libre expression. La lutte des artistes ontariens-nes contre leur Bureau de censure provincial en est un bon exemple.

Pour appliquer ses mesures de contrôle et de restriction sur les oeuvres vidéo et cinématographiques, le Bureau de censure ontarien (dirigé par Mary Brown) s'appuie, entre autres, sur des groupes féministes que la lutte contre la porno a menés à adopter une position procensure. D'autre part, des regroupements féministes se sont joints, récemment, au mouvement de résistance à la censure. Ce mouvement prenait de l'ampleur fin avril, début mai avec l'événement *Six Day of Resistance Against the Censor Board*, tenu simultanément dans 10 villes de la province et impliquant 70 groupes d'artistes. Refusant de soumettre leurs bandes à l'approbation du Bureau et de défrayer les 250 \$ requis pour l'obtention d'une licence de dis-

tribution, les organisateurs-trices se plaçaient dans une situation d'illégalité. Aussi, dans un costume qui prétendait les confondre au «milieu des artistes»(!), certains policiers se sont présentés sur les lieux de diffusion... qu'ils devaient aussitôt quitter à la demande des organisateurs-trices. Deux semaines plus tard, aucune poursuite n'avait encore été intentée.

Aussi, en mai dernier, à Montréal, lors du programme *La pornographie et les artistes vidéo* présenté au Vidéographe¹, il n'était pas étonnant de constater que la majorité des bandes provenaient du Canada anglais. L'offensive du Bureau de censure a forcé les artistes canadiens-nes à réagir plus vite que nous. Cependant, suite au visionnement, force nous est de constater la difficulté de définir, d'un point de vue féministe, ce qu'est la pornographie. Un groupe de féministes québécoises qui travaille actuellement à un scénario de vidéo sur la pornographie fait le même constat : fin mai, elles n'avaient pas de définition satisfaisante.

Pour le Bureau de censure d'Ontario, les choses semblent plus claires : toute scène représentant une activité sexuelle explicite (*explicit sexual activity*) est jugée inacceptable². Selon cette logique, toutes les bandes présentées au Vidéographe seraient pornographiques. Pourtant, à travers ces cinq vidéos, se retrouvait la même volonté de se réappropriier les représentations de la sexualité. Que ce soit *La cage*, de Marc Paradis ou *Confused*, de Paul Wong, l'activité sexuelle y est tout naturellement liée à la vie quotidienne. Ce qui lui donne à la fois beaucoup moins et beaucoup plus d'importance que la représentation

figée de la sexualité véhiculée par la culture dominante.

Paul Wong, par exemple, réussit, à travers un montage d'entrevues et de dramatiques, à traiter avec légèreté et humour de la coexistence des choix hétéro, homo et bisexuels. Il évite, comme les autres vidéos du programme, de faire l'inventaire des préjugés (ou quand il le fait, c'est hilarant) et persécutions à l'égard des orientations sexuelles dites «marginales». Le ton est même plutôt joyeux.

Même attitude chez Marilyn Burgess et Peter Sandmark (*Love In*) et Elizabeth Chitty (*Desire Control*). Chitty construit des fables érotiques qui tentent de redonner sa place à l'imaginaire sexuel féminin. La sexualité féminine y active ses propres fantasmes alors que dans la culture dominante, elle est généralement passive et offerte aux besoins et fantasmes de la sexualité mâle. Parallèlement, elle déconstruit avec humour l'image traditionnelle du couple et de la sexualité hétérosexuelle en mettant en scène les poupées Barbie et Ken dont les comportements et les dialogues se pro-

longent dans un montage de clips publicitaires.

Qu'ils questionnent le contenu et le sens de la pornographie avec gravité (*La cage*, *Suite pornographique*) ou avec humour (*Desire Control*, *Love In*, *Confused*), ces vidéos nous rappellent que la réflexion féministe gagnerait à être poussée plus loin. À long terme, l'imprécision risque de ne pas jouer en notre faveur. De plus, le mérite de ce programme est de proposer des alternatives au contenu de la pornographie commerciale. Car si nous avons beaucoup critiqué et analysé les représentations de la sexualité dans la culture dominante, les alternatives se font plutôt rares.

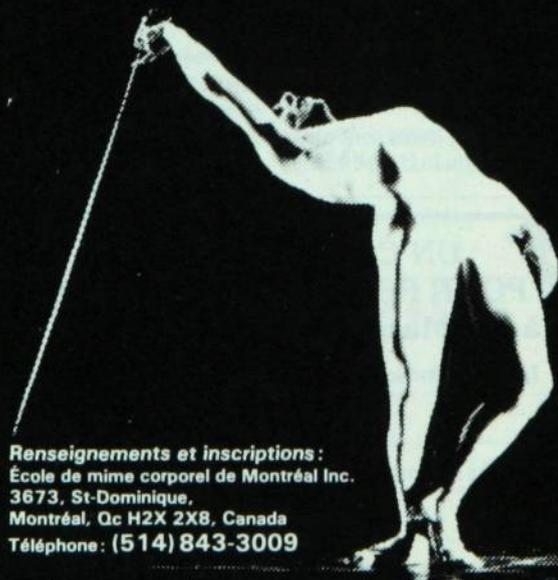
DIANE POITRAS

1/ *La pornographie et les artistes vidéo* faisait partie d'une exposition vidéo, *TV or Not TV*, montée par Jean Gagnon et présentée au Vidéographe du 16 avril au 21 mai derniers.

2/ Pour en lire plus sur la censure au Canada anglais, *Women Against Censorship*, textes regroupés par Varda Burnstyn, Éd. Douglas et McIntyre, Vancouver et Toronto, 1985.

L'ÉCOLE DE MIME

Direction artistique: Asselin-Boulanger



Renseignements et inscriptions :
École de mime corporel de Montréal Inc.
3673, St-Dominique,
Montréal, Qc H2X 2X8, Canada
Téléphone: (514) 843-3009

photo: Daniel Collins